

brigands et partagèrent avec eux l'argent volé des caisses publiques. Le célèbre reliquaire de Sainte-Marie Majeure, qui avait excité l'admiration de l'ambassadeur de Henri IV, Jean de Gontaut-Biron<sup>1</sup>, ne fut pas épargné. Les œuvres d'art qu'on y trouve encore ne forment qu'une partie du fameux trésor, un des plus riches de la chrétienté orientale.

La situation à l'extérieur n'était pas moins terrible. La Turquie se tenait prête à occuper Raguse déserte. Le caïmacan du grand vizir, Kara-Moustapha-Pacha, qui gérait les affaires de l'Empire en l'absence d'Ahmed-Köprülü-Pacha retenu sous les remparts de Candie, invoquait le droit de succession des familles éteintes au profit de l'Empire dont Raguse était tributaire. Trois ambassadeurs, expédiés en toute hâte par le gouvernement provisoire, s'évertuaient à combattre les exigences inouïes de la Porte. A la première nouvelle de la catastrophe du 6 avril, le pacha de Bosnie fit arrêter Marino Gozze comme otage. Martolizza Zamagna et Mathieu Menze, envoyés à Andrinople pour représenter au Sultan et à son ministre l'intérêt que l'Empire avait à la conservation de Raguse, avaient été insultés et

1. Gontaut-Biron, en se rendant à son poste à Constantinople, passa par Raguse et, en exécution des ordres du Roi, remit à la Seigneurie une lettre autographe de Henri IV. Aux termes des instructions du Roi du 26 juillet 1604, il devait visiter la Seigneurie de Raguse « de la part de Sa dite Majesté » et « s'assurer de sa bonne volonté » en la priant de favoriser ses ministres et affaires, aux occasions qui se présenteront, suivant les lettres de créances qui lui seront à cest effect baillées pour les présenter à ladite seigneurie de Raguse... Gontaut-Biron passa trois jours à Raguse. Son écuyer Bordier, qui écrivit le journal de son voyage et de sa mission, nous a laissé une description détaillée de la visite faite par Gontaut-Biron à Raguse et à son fameux reliquaire. Ce journal fut publié en 1888 par le comte Théodore de Gontaut-Biron, dans les Archives historiques de la Gascogne. Une partie de la description de Raguse, par Bordier, se trouve encore inédite dans la Bibliothèque nationale.